Note de lecture

Étape après étape, la question du jeu d'argent dans ses formes pathologiques intègre la médecine la plus scientifique. L'existence de relation d'emprise entre un individu et son besoin de jouer est de mieux en mieux reconnue. La Mission interministérielle de lutte contre les drogues et la toxicomanie a depuis peu fait figurer la question du jeu pathologique dans ses préoccupations. Le fait qu'une expertise collective de l'Inserm s'ouvre aussi à cette question valide encore davantage l'importance des conduites de jeu dans la clinique médicale mais aussi la recherche. L'expertise collective « Jeux de hasard et d'argent » ne manquera pas de représenter une date marquante dans la description et la compréhension du phénomène du jeu en France. Elle a su concilier ce qui apparaissait difficile à réunir dans une même dynamique de travail : les approches sociologiques, psychologiques et médicales. Le sous-titre est explicite. Cette expertise concerne tout d'abord le contexte du jeu ; c'est-à-dire le jeu social, le jeu culturel, le jeu libre de toute la légèreté et du ludisme des activités échappant à la contrainte. Parallèlement, elle décrit les signes cliniques d'une nouvelle toxicomanie. Elle en propose des explications psychopathologiques. Elle dessine des possibilités de traitement faisant appel au travail cognitif sur les croyances, les pensées automatiques. Elle suggère l'indication des traitements médicamenteux faisant tomber la fièvre du jeu.

Bien que le jeu se nourrisse du hasard, ce document ne doit pas être feuilleté de manière aléatoire ! Il réalise une synthèse dont aucun des éléments ne saurait être négligé. Cette leçon scientifique sur le jeu est aussi une leçon de méthode pour des chercheurs tentant de rendre compte d'un phénomène tout à la fois collectif et individuel, psychologique et biologique, social et parfois médical. La seule attitude scientifiquement défendable est celle de la pluralité des points de vue. Les historiens, les sociologues et les psychanalystes ont trouvé ici un espace dans lequel ils sont invités à travailler ensemble. Les articles épidémiologiques réalisent une synthèse jusqu'à maintenant inédite en France. Ils présentent les chiffres de l'économie du jeu. Ils soulignent aussi un nouveau jeu auquel sont particulièrement exposés les adolescents : le jeu en ligne et les offres de jeu sur Internet. Quand les références françaises manquent, l'apport québécois est considérable. Il l'est dans la conceptualisation du *gambling*. Les réflexions des équipes canadiennes sur l'évaluation du jeu, sur le jeu responsable et la prévention du jeu pathologique sont exposées en détail.

À ceux qui pourraient encore douter du risque addictif inhérent à la pratique des jeux d'argent, l'expertise collective apporte une réponse peu discutable.

Il est à espérer que ce travail connaîtra un double développement, dans le champ de l'évaluation et de la recherche bien sûr, et aussi du soin. Il est à souhaiter que des observatoires authentiquement épidémiologiques du jeu se mettent en place et que ceux-ci puissent rendre disponibles, en temps réel idéalement, la fréquence du jeu normal, du jeu pathologique et l'identification des profils des personnes à risque. L'autre développement possible et souhaitable de cette expertise Inserm est une structuration et une rationalisation du soin offert aux joueurs. Des techniques psychothérapeutiques, des approches standardisées existent. Elles gagneront à être généralisées et évaluées. Le chemin a été long de l'ivrognerie et du mythe du bon vivant à la reconnaissance de l'alcoolodépendance. Une démarche comparable s'engage autour du jeu. Elle ne prône ni l'ascétisme ni la prohibition, mais la reconnaissance et le traitement des formes les plus pathologiques de jeu d'argent.

Enfin, il n'est pas impossible que cette « nouvelle » addiction aide à la compréhension de l'ensemble du phénomène addictif. L'addiction comportementale est, en effet, un phénomène de dépendance particulièrement pur. Il n'est pas « pollué » par les effets d'un toxique sur la personnalité, sur le fonctionnement cognitif, sur l'état psychologique. Les travaux de recherche sur l'addiction au jeu, maintenant que cette dépendance est reconnue comme telle, portent bien sur le cœur de l'addiction. Ils éclairent l'ensemble du spectre addictif, de manière multidisciplinaire dans ses aspects sociaux, psychologiques, cliniques et biologiques. C'est en parcourant les limites du champ de l'addiction et les domaines de connaissance les plus variés que l'on comprendra cette étrange maladie qui fait passer du plaisir à la contrainte, du jeu léger à la dépendance.

Michel Lejoyeux

Professeur de psychiatrie et d'addictologie

UFR de Médecine Paris VII

Chef de Service de Psychiatrie et d'Addictologie

Hôpital Bichat-Claude Bernard